

SYLVIE BRUNEL

POURQUOI  
LES PAYSANS  
VONT SAUVER  
LE MONDE

La troisième révolution agricole

BUCHET • CHASTEL

© Buchet-Chastel / Libella, Paris, 2020

ISBN : 978-2-283-03374-6

## Sommaire

1. Ceux qui nous nourrissent tiennent notre avenir entre leurs mains .....	9
2. Nourrir l'humanité en protégeant la planète ....	17
3. Continuer à produire et à échanger .....	29
4. Du productivisme à l'écologisme.....	67
5. La nécessité de conserver une agriculture compétitive .....	84
6. La vente directe et les circuits courts, oui... mais jusqu'où ? .....	94
7. Les limites du bio .....	118
8. Ne pas risquer le retour des pénuries et des contaminations .....	136
9. Être un bon paysan ne s'improvise pas.....	168
10. Permaculture, agroécologie, retour en arrière ou solution d'avenir ? .....	187
11. Services environnementaux ou vocation nourricière ? .....	208
12. Une nécessité, l'élevage.....	221
Pas de planète sans paysans	
Petit bréviaire de la troisième révolution agricole.....	247
Pistes bibliographiques.....	257

CEUX QUI NOUS NOURRISENT  
TIENNENT NOTRE AVENIR  
ENTRE LEURS MAINS

Réalisons-nous tout ce que nous devons à nos paysans ? Nous les maltraitons, nous les ignorons, nous les méprisons. Pourtant, ils nous nourrissent. Et pas seulement : ils façonnent la nature. Sommes-nous encore capables de voir le merveilleux tissage des paysages qu'ils mettent en œuvre, jour après jour ? Des champs soignés, une mosaïque de cultures, des bocages, des vergers, des vaches dans des prairies vertes et fleuries. Au printemps, une explosion de fleurs. En été, de beaux fruits, des grains dorés, les ceps gorgés de grappes. À l'automne, des épis de maïs rebondis.

Le paysan est celui par qui tout commence. Se nourrir d'abord. Bien sûr. Un geste devenu tellement évident et facile aujourd'hui que nous avons oublié combien de siècles il a fallu pour désapprendre l'impérieuse nécessité de trouver de quoi manger. La faim reste une douleur quotidienne pour 800 millions d'êtres humains. Autour de l'accès à la nourriture et à l'eau se jouent tous les enjeux du monde.

*Le plus beau métier qui soit*

Paysan. Le plus beau métier qui soit... quand on parvient à en vivre dignement. Être paysan est une fierté. Fierté d'être libre sur sa terre et de nourrir sa famille et son pays. De posséder un savoir-faire, de vivre au contact de la nature, de choisir chaque matin l'emploi du temps de la journée.

Nourrir ses concitoyens, c'est un métier si important que, de tout temps, les gouvernements ont craint leurs paysans, redoutant leurs révoltes, leurs « jacqueries ». Ils les ont tour à tour flattés et réprimés. Pour un État, rien de plus essentiel que d'assurer la sécurité alimentaire de son peuple. Une nourriture abondante et accessible, c'est la garantie de la paix sociale et de l'indépendance stratégique.

En 2050, le monde sera composé majoritairement d'urbains : plus de deux personnes sur trois vivront en ville. Les paysans, qui représentent encore aujourd'hui la moitié de la population mondiale, deviendront minoritaires. Mais ils seront toujours aussi indispensables. Il faudra nourrir 10 milliards de personnes, de nouvelles classes moyennes qui voudront faire trois repas par jour, avec des produits de qualité, diversifiés, bons et beaux. Les consommateurs seront de plus en plus nombreux et de plus en plus exigeants.

Notre alimentation devra être abondante et bon marché, mais aussi garantir notre santé, la qualité de notre environnement, le respect du bien-être animal, la biodiversité. Protéger en même temps l'humanité, le climat et la planète. Et être non seulement bonne, variée, accessible

CEUX QUI NOUS NOURRISENT TIENNENT NOTRE AVENIR...

financièrement, mais aussi culturellement appropriée : nous ne voulons pas nous nourrir de n'importe quoi. Une civilisation s'exprime et se définit à travers son alimentation. Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es. Même dans les situations de famine, on constate que les interdits culturels sont plus forts que le besoin de se nourrir, et l'aide alimentaire doit tenir compte non seulement des préventions religieuses, mais aussi du sentiment d'humiliation qui fait par exemple qu'un Africain austral ou oriental aura toujours beaucoup de réticence à se nourrir du maïs jaune envoyé par les généreux donateurs (généralement les années de surproduction), parce qu'il le considère comme la nourriture des animaux, par opposition au maïs blanc.

*Marcher pour le climat,  
c'est d'abord marcher pour l'agriculture*

Nous sommes devenus de plus en plus sensibles aux conditions de production de notre nourriture. GIEC, FAO, Banque mondiale, ONG, les cris d'alarme se multiplient. Et c'est vrai, l'humanité a le terrible pouvoir d'épuiser la terre, de dégrader les rivières, d'accélérer le changement climatique en détruisant les couvertures végétales qui entretiennent l'humidité, de décaper des sols en les livrant au ruissellement et à l'érosion.

Mais une bonne paysannerie sait au contraire sculpter et embellir notre planète, permettre à chaque territoire de donner le meilleur de lui-même en façonnant des paysages vivants, des milieux accueillants. Pour les Nations unies, mieux utiliser les terres s'impose : l'agriculture et l'élevage

## POURQUOI LES PAYSANS VONT SAUVER LE MONDE

occupent le tiers des terres émergées et mobiliseraient les trois quarts des ressources en eau (si le verbe est au conditionnel, c'est que la source de ce chiffre régulièrement cité reste obscure). Or l'agriculture, l'élevage, mais surtout la déforestation contribueraient au tiers des émissions de ces gaz à effet de serre considérés comme les principaux responsables du changement climatique. Ce qui signifie que l'usage des sols, leur protection par une couverture végétale bien choisie et bien gérée sont essentiels.

Dans leurs rapports, nourris des expertises de milliers de scientifiques, FAO et GIEC appellent ainsi à mieux préserver les terres agricoles : chaque année, le monde perd 13 millions d'hectares de bonnes terres. Il faut aussi lutter contre le gaspillage alimentaire, afin de ne pas produire à grands frais des denrées qui terminent à la poubelle. Reboiser, diversifier les assolements, associer l'agriculture aux forêts, retrouver les associations de plantes qui permettent de protéger les sols en préservant la diversité du vivant sont devenus des priorités. Agroécologie, agroforesterie, permaculture, des mots-clés. Mais nous verrons qu'ils ne sont pas suffisants pour mettre en œuvre la troisième révolution agricole.

L'agriculture figure au cœur de l'écologie par son pouvoir de créer une biodiversité belle et nourricière et d'amortir les effets du changement climatique. Le paysan est la sentinelle et le gardien de la terre. Voilà pourquoi il faudrait marcher pour l'agriculture quand on marche pour le climat. Marcher pour nos paysans.

Ceux qui nous nourrissent tiennent notre avenir entre leurs mains. Le changement climatique exerce une telle pression sur les paysages et les cultures ! Confrontées au

CEUX QUI NOUS NOURRISENT TIENNENT NOTRE AVENIR...

réchauffement, aux épisodes de sécheresse prolongée, aux inondations subites, plantes et bêtes doivent s'adapter. Certaines souffrent, comme la pomme de terre, originaire des Andes, qui ne supporte pas le stress thermique. La vigne dépérit et le degré alcoolique des vins augmente. En France, un seul degré de plus, c'est une translation de la végétation de 100 kilomètres vers le nord pour certaines cultures.

D'autres risques apparaissent alors : trop septentrional, l'olivier, par exemple, arbre emblématique du pourtour méditerranéen, s'expose aux gelées. Comment faire, puisque dans son aire de répartition historique, la mondialisation des parasites menace son existence ? Apparue en 2013 en Italie, la terrible bactérie *Xylella fastidiosa*, qui le dessèche et le rabougrit, s'est ensuite diffusée en Corse. Elle vient d'arriver en Provence, où elle menace aussi d'autres cultures essentielles, comme la vigne, l'amandier, le chêne, la lavande, la luzerne, les arbres fruitiers... 200 espèces végétales sont exposées à ce feu bactérien, contre lequel il n'existe pour l'instant aucun traitement ! Quand *Xylella* est détectée, il faut éradiquer toute la végétation concernée dans un rayon de 100 mètres, mettre en place une quarantaine dans un rayon de 5 kilomètres. Que deviendra la Provence si elle est privée de ses plus beaux paysages ?

Chaque jour, de nouveaux bioagresseurs apparaissent dans le monde. Faut-il se résigner à mourir un jour de faim ? Ou bien faire confiance à ceux qui nous nourrissent et leur donner les moyens de nous sauver ? Pour un paysan, anticiper les effets du changement climatique demande de modifier le choix de ses cultures, la conduite de son exploitation, la gestion des réserves d'eau. À ces préoccupations

## POURQUOI LES PAYSANS VONT SAUVER LE MONDE

bien réelles, s'ajoute la question essentielle des marchés : il lui faut non seulement pouvoir produire, mais aussi vendre.

*Rien ne remplace le bon sens paysan !*

Partout dans le monde, la question des prix est essentielle : ils doivent non seulement être rémunérateurs pour celui qui produit, mais à la portée de celui qui achète. C'est une équation souvent difficile à résoudre. Quand la nourriture devient trop chère, les peuples se révoltent et renversent leurs dirigeants. Les révolutions naissent toujours des crises alimentaires.

Les paysans ne sont pas seulement les gardiens de la terre, ils sont aussi et avant tout des chefs d'entreprise, qui veulent vivre dignement de leur travail. Ils ne veulent pas être assignés au seul statut de jardinier de la nature. Leur fonction est d'abord nourricière, et ils le revendiquent. Se nourrir, nourrir sa famille, nourrir son pays. Être enfermés dans la pénibilité et la pauvreté, subir la faim, c'est un destin qu'ils refusent désormais. Tous les citoyens du monde souhaitent avoir le choix de leur destinée, accéder à la mobilité, à la santé pour leur famille, aux études pour leurs enfants, à tous ces biens qui facilitent la vie, et que nous considérons avec dédain dans les sociétés de consommation, maintenant qu'ils nous sont acquis.

Mais si la frugalité peut être choisie, elle ne doit pas être subie. Les paysans ne veulent pas être enfermés dans le passé. Ils n'ont pas la nostalgie du monde d'hier : la précarité, la pauvreté, les pertes qui dévastent les récoltes.

## CEUX QUI NOUS NOURRISENT TIENNENT NOTRE AVENIR...

Une réalité qui fut celle du monde rural pendant des siècles en Europe et qui est toujours bien présente dans les campagnes pauvres. Les paysans n'en veulent plus. Ils sont entrés dans la modernité. Les plus avancés maîtrisent des techniques digitales si avancées qu'on les qualifie souvent d'ageekculteurs ! En Afrique, le plus modeste cultivateur possède désormais un téléphone portable, même s'il ne s'agit pas d'un smartphone et qu'il reçoit plus souvent des appels qu'il n'en donne, faute de crédit. Et Raoni Metuktire, Indien d'Amazonie qui parcourt le monde pour défendre les terres du peuple des Kayapos, possède son site web.

Préserver les forêts, mieux utiliser les terres cultivables, bien gérer celles que libère le réchauffement climatique aux hautes latitudes, veiller à ne pas livrer à l'érosion et à la désertification celles des basses latitudes, là où vivent de nombreuses humanités tropicales encore très pauvres, leur permettre de vivre décemment ; l'enjeu est colossal. Et pour y répondre, la seule technique ne sera pas suffisante : rien ne remplace le bon sens paysan !

Un monde sans paysan ne sera plus un monde viable. Rien de plus vital, de plus essentiel qu'une bonne agriculture. Les services que nous rendent les paysans ne sont pas seulement nourriciers, ils sont paysagers, environnementaux, climatiques – on dit désormais « écosystémiques » – mais aussi culturels, touristiques : le paysan permet à la campagne de rester vivante, de conserver son identité et sa beauté, d'être accueillante et belle. Il sculpte la nature et l'apprivoise, pour notre plus grand bien. Aller passer ses vacances à la campagne est un bonheur pour tant d'entre nous !

POURQUOI LES PAYSANS VONT SAUVER LE MONDE

Partout dans le monde, le sort des agriculteurs, la façon dont ils travaillent, nous nourrissent et utilisent les terres, conditionnent l'avenir de la planète. Au lieu d'être craints, méprisés, accablés de critiques qui les découragent, ils devraient être considérés au contraire comme une chevalerie protectrice : la troisième révolution agricole se fera *avec* et *par* les paysans, pas sans eux, ni contre eux.